



« Club Energy »

La Synthèse des Travaux

Sous le thème

« Le rôle des sciences sociales dans le développement économique de l'Algérie : Regards croisés »

21 juin 2025 – Hotel NAYA- Bab Ezzouar

*(Le document portant sur la synthèse des travaux a été élaboré par Dr. **Mustapha MEKIDECHE**, il a été enrichi puis approuvé par les quatre professeurs **Ahmed Djebbar, Mohamed Cherif Belmihoub, Hamid Ait Abderrahim et Taieb Hafsi**)*

Il n'est pas aisé de faire la synthèse des travaux de cette riche Table ronde du fait à la fois des contributions denses et variées des communicants et de la richesse, de la variété et de la pertinence du débat avec les participants.

La démarche choisie pour ce redoutable exercice de synthèse est celle d'en restituer l'essentiel en répondant à la question suivante : est-ce que cet événement a apporté partiellement ou totalement les réponses aux questions posées dans le texte définissant les objectifs poursuivis et la problématique définie dans le texte distribué à l'ouverture des travaux ?

Dans l'ordre chronologique des interventions, **le modérateur, Dr Mustapha Mekideche**, a rappelé l'intérêt d'une approche de la problématique traitée par des regards croisés de quatre communicants qui utilisent certes les mêmes outils scientifiques et méthodologiques, mais qui ont eu des itinéraires académiques et professionnels internationaux différents et des champs historiques prospectés variés. Les convergences de leurs analyses étant, après un débat général d'un

niveau remarquable, de nature à valider quelques enseignements et conclusions pour l'action.

Le Professeur Émérite Taïeb Hafsi, dans sa communication de référence, a daté historiquement l'émergence et l'essor des sciences sociales, aux États-Unis, au lendemain de la crise de 1929 dans un contexte inédit de luttes sociales versus gains de productivité. Il a indiqué, au plan des champs d'analyse, l'appropriation par les chercheurs, quelquefois issus d'autres disciplines académiques, de situations simples, comme objet de recherches dans le temps long. Ces premiers résultats ont permis les avancées exceptionnelles obtenues sur des sujets plus génériques et plus complexes. Pour lui enfin cette rencontre pourrait être le point de départ d'une réflexion qui aurait comme ambition d'initier un processus de construction du patrimoine algérien en matière de sciences sociales et humaines.

Le Professeur Ahmed Djebbar, quant à lui, a choisi, pour illustrer son propos deux champs d'analyse différents. D'abord, celui actuel en Algérie, en portant un regard académique, en tant que membre de l'Académie Algérienne des Sciences et des Technologies, sur la nécessité de développer la réflexion et les initiatives au niveau des relations entre activités scientifiques d'une part et dynamiques socio-économiques algériennes d'autre part. Ensuite en tant que scientifique, professeur spécialisé dans l'histoire des mathématiques dans le monde musulman entre le 9^{ème} et le 17^{ème} siècle, en mettant en exergue le rôle des dynamiques sociétales de l'époque dans le développement universel de cette discipline. Il fera ensuite le lien avec le rôle précurseur d'Ibn Khaldoun dans la création de la sociologie en tant que science sociale.

Le Professeur Mohamed Chérif Belmihoub a d'abord mis en exergue un prérequis scientifique : celui de la prise en compte de la contextualisation historique et sociale du champ à analyser. Ce prérequis étant pour lui incontournable pour s'approprier d'abord les enseignements des différentes spécificités analysées et ensuite les mettre en perspective par rapport aux conditions et aux attentes algériennes en la matière. Cela exige de s'appuyer sur des recherches qui explorent à la fois le champ rétrospectif algérien et qui portent une vision prospective dynamique. En tant que praticien il a mis l'accent sur la marginalisation des sciences sociales et de ses acteurs ayant conduit au recul de ces dernières dans les dynamiques qu'elles pouvaient induire dans le développement économique et social de l'Algérie. Il a également abordé non seulement le rôle des institutions dans les stratégies de développement mais aussi la nécessité d'une approche intégrée des questions

économiques et sociales à deux niveaux : le niveau micro (celui de l'entreprise) et le niveau macro (celui du système productif). A cet effet, il recommande de s'appuyer sur trois types de leviers pour l'Algérie : les études monographiques territoriales, les études analytiques d'impacts et la formation des cadres des sciences sociales pour les besoins du développement industriel. Une insistance particulière de sa part sur les travaux empiriques portés par des méthodologies solides dans la conduite des enquêtes et la collecte des phénomènes observés sur le terrain. La transposition des modèles étrangers en matière de management, par exemple, n'est pas toujours pertinente, tant les facteurs culturels, historiques et anthropologiques sont prégnants dans notre société. D'où l'intérêt d'initier les ingénieurs aux sciences sociales par des enseignements appropriés.

Enfin, **le Professeur Hamid Aït Abderrahim** s'est intéressé à une étude de cas vécue, en tant que directeur de recherche, dans laquelle les promoteurs des nouvelles technologies et les acteurs se trouvent interrogés sur l'utilité de leur technologie. Il s'agit de l'acceptabilité sociale de l'énergie nucléaire (traitement des déchets, gestion à long-terme des déchets hautement radiotoxiques et radioactifs, fermeture du cycle du combustible). Il a mis en perspective le rôle des sciences sociales et humaines voir sociétales pour faire de la société civile une partie prenante et non un opposant à convaincre.

A la suite des exposés un débat de plus d'une heure a été initié. Les participants ont enrichi les quatre exposés par non seulement des questionnements spécifiques aux communicants mais aussi des apports sur notamment l'état des lieux des sciences sociales et le statut de la recherche en Algérie. La contribution du directeur général de l'ENA, invité, a été particulièrement appréciée.

A l'issue du débat trois recommandations principales ont été validées par un auditoire extrêmement concerné et studieux.

Conclusion et recommandations

Cette Table ronde a tenté de clarifier les possibilités qu'offrent les sciences sociales au développement socioéconomique et, en général, dans la perspective d'une contribution à l'émancipation intellectuelle et matérielle de la société algérienne. Cet effort d'identification de l'apport des sciences sociales en Algérie s'est appuyé sur les enseignements tirés des avancées internationales reconnues et au plan national sur l'analyse rétrospective des stratégies d'émergence économique et sociale du pays, avec ses acquis mais aussi ses faiblesses.

Le débat dense et ouvert a permis aussi de faire référence à d'autres situations pertinentes nationales, en termes d'avancées à consolider mais aussi d'insuffisances à réduire. En pondérant leur poids relatif, elles peuvent s'inscrire dans une démarche de construction intellectuelle et opérationnelle qui se veut savante mais aussi citoyenne. Il a été difficile de sélectionner les trois recommandations qui sont apparues à l'issue du débat, les plus importantes et les plus opérationnelles du point de vue de notre thématique. Il s'agit :

La première recommandation à laquelle cette Table ronde a abouti est que les scientifiques en économie, droit, psychologie, sociologie et anthropologie doivent devenir plus proactifs et réconcilier leurs recherches avec les besoins de la société Algérienne pour tracer le chemin vers un modèle managérial concret, efficace et enraciné dans les valeurs/l'histoire du pays. Ce modèle managérial incluant aussi bien la gouvernance des politiques publiques que le management des entreprises.

La deuxième pourrait être de construire des ponts entre les scientifiques pour générer une pensée autonome au service du pays, en développant des bases de données liées aux us et coutumes de l'Algérie, inscrite dans une vision prospective,

La troisième pourrait être qu'il ne peut y avoir de gestion raisonnable du pays sans un apport continue, créatif et vivant, des scientifiques de la société provenant aussi bien des sciences exactes que des sciences sociales.